



présente

Unique

une nouvelle inédite

de

Astrid Monet

© Astrid Monet 2019

J'entendais surtout le bruit. Un bruit endormi et lointain, mais dans ma tête, il frappait d'une violence dévastatrice. Les meubles tirés sur le sol arrachaient à mes oreilles un bourdonnement infernal et la vaisselle que l'on empilait dans des cartons me bousillait le cœur. C'était mes souvenirs, mon quotidien. C'était ma vie que ces types emportaient avec eux. À travers les palettes de bois, les outils et des ballots de paille, les rainures épaisses de la porte, je voyais leurs allées et venues. Un des gars jeta son mégot, le bout incandescent alla se perdre sur le chemin. Le type s'alluma une nouvelle cigarette. Il fit rouler plusieurs fois la molette du zippo avec son pouce, la flamme éclaira enfin son visage. Il avait une bouche à peine marquée, les traits fins, les cheveux semblaient légèrement gominés et clairs. *Il est tout gamin, ça doit être un stagiaire, ou un étudiant*, je pensais ça pendant que je m'approchais un peu plus de la porte de la grange où j'étais partie me planquer dès que j'avais vu les phares de leur voiture trancher la nuit en fuseaux jaunes et angoissants. Il n'était pas si tard, mais ici même en plein été, la nuit tombait dès 15 heures, le ciel devenait alors noir et menaçant. Je plaquais mes mains sur le bois de la porte, j'aurais voulu la pousser violemment, qu'elle se fracasse sur les murs de ma ferme et je leur aurais hurlé ma colère, mon supplice, les animaux, le matériel, la productivité, le bonheur. *Le bonheur*. Ma mâchoire se contractait dans une douleur toujours plus forte, mes dents, ma tête allaient exploser. Je collais mon front sur la porte, et dans le ciel, je suis sûre, je l'ai vue, une étoile brûlait cette étendue noire opaque en un trait, comme un nuage, je ne sais pas, mais quelque chose de doux et fantastique. Mais à ce moment-là, la porte s'est ouverte et je me suis écroulée sur le sol rugueux.

Je suis restée sans bouger, avec juste la vision de leurs chaussures et du mégot écrasé, la cendre déjà froide du type très jeune tombait régulièrement sur ma main.

- Relevez-la !

La voix venait du perron. Je me suis retrouvée debout, les jambes flageolantes, ils étaient quatre, le type sur le pas de ma porte portait un costume et j'ai tout de suite compris que c'était lui l'huissier. On m'a approchée de lui, je ne touchais plus le sol. Il parlait, je voyais bien sa bouche s'ouvrir et se fermer, je devinais les mots qui sortaient dans un flot long et incessant. Je n'ai pas eu l'impression que le ton de sa voix portait du reproche, ou même du mépris. Il parlait et les autres continuaient à vider ma maison.

Les portières de leur camionnette ont claqué. Ils sont repartis. Les phares ont fendu la nuit une dernière fois. Puis, j'étais, à nouveau, enfin seule. Sur la porte de ma maison, l'huissier avait fixé un scellé.

Je me suis allongée sur l'herbe. Je n'avais plus rien. C'était un soir d'été, en plein mois d'août. J'ai gardé les yeux grands ouverts sur le ciel, le souffle accroché à cette unique étoile. Je n'avais plus qu'elle, ma seule et plus folle richesse.

Astrid Monet



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »